L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. No 73, Rue de Chartres, entre Conti & Bienville — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 AOUT 1862 — G. F. WEISSE, F. LIMET, E. DUFOUR, S. MARRY, Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans.
MERCREDI MATIN, 13 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, à 5 heures et demie, sur la Levée, au fond de la rue St Joseph—maïs.
Par E. Roger & Co, sur la Levée, au fond de la rue St Joseph—jambons et bœuf fumé.
Par R. T. Montgomery, rue Poydras et rue des Magasins—1200 barils de farine.
Par H. Hoffman & Marks, 41 rue de Chartres,—marchandises sèches.

Une alliance franco-russe.

Nous avons annoncé qu'une entrevue doit avoir lieu au mois de septembre prochain entre les trois souverains de France, de Russie et de Prusse. Cette nouvelle a causé en Europe une sensation d'autant plus vive que les bruits qui circulaient sur la formation d'une alliance entre la France et la Russie ont pris une certaine consistance par la publication dans la *Patrie* d'une note qui revêt la forme habituelle des communications semi-officielles du cabinet des Tuileries. Voici le texte de cette note qui a paru dans le numéro du 12 juillet de la *Patrie*:

"Nous croyons savoir que les négociations d'ensemble qui se poursuivaient entre la France et la Russie ont abouti à une issue favorable et amené, entre ces deux puissances, une entente générale.

"Les points principaux sur lesquels porterait cette entente seraient, dit-on, les suivants:

"La France et la Russie seraient tombées d'accord sur le mode d'examen et la solution des questions qui touchent à la situation et aux intérêts des chrétiens d'Orient. La France, s'il puisait pour les catholiques, et la Russie pour les schismatiques de différens rites, seraient arrivées, par de mutuelles concessions, à une entière communauté de vues sur ce point.

"Ces deux puissances auraient été également conduites à une appréciation identique des affaires d'Italie; et, tout en admettant la nécessité de reconnaître les faits existans, elles se seraient entendues sur la voie dans laquelle il serait à désirer que le cabinet de Turin entrât au sujet des questions non résolues, principalement dans le but d'éviter tous actes d'où pourraient naître des complications pour l'Europe et des dangers pour l'Italie elle-même.

"Enfin, l'entente de la France et de la Russie aurait porté sur la solution que pourrait recevoir le conflit qui divise depuis longtemps le Danemark et les puissances allemandes.

"Nous ne voulons pas donner aux conséquences de ces informations plus de portée qu'elles n'en pourraient avoir peut-être réellement, mais il nous paraît difficile de ne pas voir dans l'ensemble de ces faits les indices d'une alliance entre ces deux puissances."

On comprend que la publication de cette note a dû causer un certain émoi dans les cercles diplomatiques d'Allemagne et d'Angleterre. La *Patrie* constate elle-même l'émotion qu'elle a occasionnée, dans le passage suivant de son bulletin de nouvelles du 17 juillet:

La note que nous avons publiée sur les probabilités d'une alliance entre la France et la Russie, a produit à l'étranger une vive impression. Les feuilles allemandes et anglaises confirment ou démentent cette nouvelle, selon leur opinion ou les renseignemens qu'elles prétendent avoir, mais toutes s'étendent en longs et passionnés commentaires, que nous n'avons pas à rapporter. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de mentionner ici quelques lignes du *Morning Herald* à ce sujet.

Le journal anglais raconte une conversation qui aurait eu lieu entre un haut fonctionnaire français et un Anglais qui se plaignait de cette alliance et la regardait comme une brèche faite à l'entente cordiale. Voici ce que, d'après le *Herald*, le fonctionnaire français aurait répondu:

"L'Empereur aime les situations franches. Sa Majesté a donné trop de preuves de la valeur qu'elle attache à l'alliance anglaise pour permettre qu'on méconnaisse ses intentions, et cependant, par ses discours au Parlement, par la publication de papiers diplomatiques, le gouvernement anglais cherche à détruire, en Italie, l'influence légitime de la France; l'Angleterre a pris une attitude hostile."

Le *Herald* ajoute que si ces argumens ne sont pas irréfutables, ils sont du moins spécieux, et qu'ils soient justes ou faux, ils représentent l'opinion des cercles officiels. Il est bien entendu que nous laissons au *Herald* la responsabilité de ses assertions.

L'Angleterre a évidemment provoqué ce rapprochement entre les puissances continentales par sa politique suspecte à l'égard de la France en Italie et au Mexique et par son refus d'agir de concert dans les questions américaines. Maintenant le projet d'alliance avec la Russie est-il, de la part de Napoléon III, le résultat de plans sérieux, ou n'est-ce qu'une menace destinée à ramener l'Angleterre à l'entente cordiale, c'est ce que les événements seuls nous révèleront.

D'après une correspondance de l'*Indépendance belge*, l'entrevue des trois souverains aurait lieu à Berlin ou à Postdam, et il serait probable qu'à son retour de cette entrevue l'empereur Napoléon se rencontrât avec l'empereur d'Autriche à Ems ou à Carlsbad. Il est difficile de croire cependant que François Joseph se décide à adopter les vues de la nouvelle politique européenne au point de consentir à faire partie de la réunion des souverains en Prusse. Tout dépend à cet égard des garanties qui ne peuvent être données à l'Autriche par les puissances qui viennent de reconnaître le royaume d'Italie. Il est évident que l'Autriche redoute un isolement complet et qu'elle va faire quelques efforts pour entrer dans la voie où naviguent de concert les autres puissances continentales.

Ainsi l'Autriche a vu avec effroi le traité de commerce conclu dernièrement entre la France et la Prusse ou plutôt le Zollverein, et elle vient de se décider à faire une démarche décisive pour se rattacher à l'union allemande. Voici ce que dit à cet égard le *Constitutionnel* du 18 juillet:

Nous avons fait mention, d'après des correspondances particulières, d'une circulaire que le cabinet de Vienne aurait adressée à tous ses agens accrédités auprès des cours allemandes, au sujet des questions commerciales et douanières. Les journaux de Vienne nous apportent aujourd'hui le texte même du discours par lequel M. le comte de Rechberg a fait connaître au Reichsrath le sens de cette circulaire. "Vis-à-vis de la situation qui lui a été faite par les négociations entre la France et la Prusse, terminées par des conventions provisoires le 29 mars de cette année, a dit M. de Rechberg, le gouvernement a eu à pourvoir, à la conviction qu'une attitude simplement négative et expectante ne suffirait pas pour sauvegarder efficacement les intérêts de l'empire; il ne s'est pas borné en conséquence à exposer au gouvernement prussien et aux autres membres du Zollverein allemand les graves objections contre les traités paraphés à Berlin, en invoquant les traités de l'Autriche avec le Zollverein: mais son premier soin a été de chercher à amener les choses dans une voie plus favorable par des déclarations faites en lieu convenable, d'écarter tout danger d'un relâchement des liens entre l'Autriche et le Zollverein et de préparer le terrain pour une marche rapide vers une union douanière entre allemands.

"Après avoir mûrement examiné la situation, il est arrivé à la conviction que les obstacles qui se sont opposés jusqu'ici à une union douanière entre l'Autriche et le Zollverein pouvaient être surmontés par une résolution énergique ne reculant pas devant des sacrifices inévitables, et que l'Autriche pouvait se présenter avec l'offre d'accomplir dès à présent l'union des deux grands territoires douaniers, sur la base de la liberté réciproque du commerce et des relations, limitée seulement par les mesures que nécessite la différence du système intérieur des impôts et des monopoles de l'Etat.

En conséquence, le gouvernement impérial s'est déclaré prêt à adopter pour l'Autriche le tarif et les institutions du Zollverein, en tant qu'il ne parviendrait pas à s'entendre avec ce dernier sur une révision convenable de ces institutions. Pour donner le plus de précision possible à ses propositions sur le mode d'exécution, il a rédigé un projet de traité préliminaire à conclure sur cette base. Ce projet est soumis en ce moment à l'examen des gouvernements du Zollverein.

CONCERT AU THEATRE DE L'OPERA.—Quatre artistes distingués, MM. J. Oliveira, A. Dantonet, L. Mayer et P. Gessling, ont organisé avec le concours de dames et de musiciens amateurs un concert vocal et instrumental qui aura lieu jeudi soir, à 8 heures précises, dans le foyer de l'Opéra. Nous avons déjà exprimé notre opinion sur l'admirable talent de M. Oliveira comme violoniste et nous engageons tous les amateurs de l'art musical à aller l'entendre. Le programme est très attrayant; il comprend deux solos de violon, un quartette avec deux violons, alto et violoncelle, et plusieurs morceaux de chant par un ténor amateur et deux jeunes cantatrices que l'on a déjà applaudies plus d'une fois.

L'ARMEE DU SUD.—On écrit à un journal de New York du quartier général de McClellan à la date du 23 juillet:

D'après le docteur Williams, qui a été prisonnier plusieurs mois à Salisbury, pendant les dix jours qui ont suivi les batailles devant Richmond, mille soldats confédérés passaient chaque jour en route pour Richmond. La plupart venaient de l'Ile James et de la Georgie orientale. Le docteur assure qu'il y a 11,000 hommes à Charlottesville, attendant d'être transportés à Richmond, et que M. Davis a tiré 28,000 conscrits du Tennessee et de la Georgie depuis le 9 juillet, avec un nombre proportionné des autres Etats du Sud. Suivant le docteur, les séparatistes ont eu 173,000 hommes engagés dans la bataille des sept jours. Tout porte à croire que les confédérés veulent concentrer une force écrasante en Virginie.

PAPIER A CIGARETTES ET CIGARES.—MM. Bornio & Brother, No 34, rue Gravier, viennent de recevoir de la Havane un lot d'excellents cigares et de papier à cigarettes de première qualité. Il vendra cigares et papier à des prix extrêmement modérés.

BELIERS A CHARLESTON.—Le correspondant du New York *Herald* lui écrit de Hilton Head, le 29 juillet:

On construit à Charleston deux béliers revêtus de fer, sur le modèle du Merrimac. L'ouvrage est surveillé par les mêmes hommes qui avaient produit le malheureux vapeur à bélier d'Hampton Roads et on espère que les deux béliers nouveaux, lorsque la construction en sera bien achevée, pourront opérer la destruction de toute l'escadre du blocus.

Une ligne régulière a été établie entre Liverpool et Charleston et par ce moyen les rebelles reçoivent des cargaisons très précieuses pour eux. Peu de temps avant le départ du Patroon les vapeurs *Herald* et *Memphis* étaient entrés et le vapeur *Economist* était journellement attendu. Un gros steamer à roues est venu vendredi dernier et c'était sans doute le Bermuda attendu.

Notre flotte devant Charleston a été augmentée et c'est la pensée générale que les vapeurs qui se trouvent maintenant dans le port ne pourront pas sortir et que les vaisseaux qui tenteront désormais de violer le blocus ne pourront pas entrer.

TIMBRES POSTE.—Nous empruntons aux journaux du Nord la correspondance suivante, écrite de Washington sous la date du 30 juillet:

Le directeur général des postes et les commissaires du revenu intérieur ont approuvé aujourd'hui le modèle des nouveaux timbres-poste qui vont être mis en circulation, et qui seront de cinq, dix, vingt cinq et cinquante cents. L'effigie actuelle aux chiffres de cinq et de dix cents sera conservée, mais disposée de telle sorte qu'il n'en puisse pas être fait usage pour l'affranchissement des lettres. La face portera cette inscription: "*Timbres poste fournis par les trésoriers adjoints et les dépositaires commissionnés des Etats Unis: recevables contre des timbres poste dans tous les bureaux de poste.*" Sur le revers sera une grande empreinte indiquant la valeur, avec ces mots: "*Echangeable contre des bons du trésor par tous les trésoriers adjoints et dépositaires commissionnés des Etats Unis, par sommes de $5 au moins; recevable en paiement de tous droits dus aux Etats Unis au dessous de $5. Acte approuvé le 17 juillet 1862.*"

Ces titres seront imprimés sur papier à billets de banque de différentes grandeurs, représentant en moyenne un cinquième de la dimension des bons du trésor, et fournis en feuilles dans le courant des deux prochaines semaines.

MARIAGE.—Une lettre de Paris annonce que Mlle Pilié, de la Louisiane, est la jeune personne qui doit dit-on, épouser M. Chasseloup-Laubat, ministre de la marine, en France. Mlle Pilié appartient à une ancienne famille créole de cette ville, qui habite Paris depuis quelques années.

On lit dans l'*Italie* du 14 juillet:

"Les discours de Garibaldi à Palerme était à la composition des *Nationalités* lorsque nous avons appris les saisies faites par l'autorité judiciaire de tous les journaux qui ont reproduit ce discours, quoique, à vrai dire, il semble assez extraordinaire que l'autorité ait pris une semblable mesure alors que M. Boggio vient de donner une lecture publique à la Chambre, des paroles du général.

"A moins toutefois que ce ne soit dans l'intérêt de Garibaldi lui même que le gouvernement ait voulu empêcher le plus possible la propagation de son triste discours, ce serait un acte de grande bienveillance pour la renommée du général, et nous nous y associons pour notre petite part en ne reproduisant pas cette malheureuse harangue."

"Les journaux l'*Opinione*, l'*Espero*, la *Gazette de Turin* ont été saisies aujourd'hui, pour avoir reproduit le discours prononcé par le général Garibaldi à l'occasion de la revue de la garde nationale à Palerme."

CHRONIQUE LOCALE.

SALVE D'ARTILLERIE.—Hier soir, vers les cinq heures, une salve de quinze coups de canon a été tirée sur la levée en l'honneur du commodore Farragut, élevé au grade de contre-amiral en vertu de la dernière loi du Congrès sur la hiérarchie de la marine, et une autre salve de quinze coups a été tirée par l'artillerie de la flotte.

MARCHÉ GRATUIT.—Il a été distribué, hier, des provisions à 1838 familles.

Les pauvres ont reçu—2250 livres de bacon, 7600 livres de riz, 2550 pains et 10 barils de mélasse.

COUR PRÉVÔTALE.—Tom Connors, qui s'est enrôlé dernièrement, a été condamné à trois mois de prison. Il a assailli un sergent.

Michael Kilibride, dont l'arrestation a été mentionnée hier, a été condamné à cent piastres d'amende pour avoir débité de la boisson sans la licence.

Phil. Carroll a été condamné à trois mois de prison pour assaut et batterie.

John Fagarty, de la Cie H. du 13e régiment du Connecticut, a été envoyé en prison pour un mois. Il a assailli un officier.

Le magistrat a condamné à six mois de prison John Kelly qui engageait des personnes à franchir les lignes.

Un homme qui avait reçu des billets pour traverser deux convois et n'avait pas touché le montant de ces billets, a reçu l'ordre de reprendre les convois.

ENQUETE.—M. Beach a tenu hier une enquête sur le corps de Cuddy dont il a été question dans notre édition du soir.

L'autopsie a prouvé que c'est bien la blessure qui a causé la mort. La balle avait fait un trou dans le foie, trou qui avait un pouce de diamètre.

Le Coroner a ordonné l'arrestation du capitaine McQuaid et remis la suite de l'enquête à samedi prochain. Nous apprenons que le capitaine n'est pas en ville bien que l'*Iberville* soit dans le port.

A L'HÔPITAL.—Morris Risley a été recueilli à l'encoignure des rues Orléans et Johnson, et transporté mourant à l'Hôpital de Charité.

ARMES LIVREES.—Les officiers Baker et O'Sullivan ont déposé, hier, au poste du Premier District, deux mousquets et une carabine qu'ils avaient été chargés de remettre aux autorités des Etats-Unis.

MENACES.—Patrick Kelly a été arrêté dans la rue St Joseph.

Il s'avisait de tuer un officier dans l'accomplissement de ses devoirs.

VOL D'ESQUIF.—J. B. Lamontier a été arrêté hier soir, dans le Deuxième District, sous prévention d'avoir volé l'esquif de Philip Hass.

MORTALITÉ.—Nous devons à l'obligeance de M. Wm. H. Hire, secrétaire, le rapport du Bureau de Santé pour la semaine expirée dimanche, 10 du courant, à 6 heures du matin.

Maladies.—Abcès, 1; abcès du foie, 1; anévrisme, 1; asthme, 1; atrophie 2; congestion cérébrale, 4; ramollissement du cerveau, 1; bronchite, 1; chlorose, 1; cholera infantum, 1; convulsions, 7; coup de soleil, 1; faiblesse, 2; dentition, 2; diarrhée, 11; dysenterie, 7; delirium tremens, 3; diphtérie, 1; noyé, 4; hydropisie, 3; entérite, 4; épilepsie, 1; érysipèle, 1; fièvre congestive, 1; fièvre pernicieuse, 2; fièvre rémittente, 1; fièvre typhoïde, 3; typhus, 1; gastrite, 3; maladie du cœur, 2; hépatite, 2; hémorragie, 1; marasme, 4; méningite, 1; méningite, 2; épuisement nerveux, 2; phthisie, 14; pneumonie, 6; étouffé, 1; mort-nés, 5; mort de coups de pistolet, 2; tétanos, 2; non déclaré, 1; total, 119.

Conditions.—Adultes du sexe masculin, 36; adultes du sexe féminin, 26; enfants mâles, 16; enfants du sexe féminin, 19; personnes de couleur dont 9 femmes 20; esclaves, 2.

Ages.—Au dessous de 1 an, 22; de 1 à 2 ans, 9; de 2 à 5 ans, 3; de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 20 ans, 3; de 20 à 30 ans, 11; de 30 à 40 ans, 15; de 40 à 50 ans, 18; de 50 à 60 ans, 9; de 60 à 70 ans, 4; de 70 à 80 ans, 4; de 80 à 90 ans, 1; non déclarés, 12.

Lieux de naissance.—Angleterre, 3; Irlande, 22; Allemagne, 13; Hongrie, 1; France, 4; Suisse 1, Sto-Domingo, 1; Hayti, 1; Bahda, 1; Nlle-Orléans, 37; Louisiane, 27; New York, 7; Virginie, 3; Pennsylvanie, 1; Alabama, 1; Caroline du Nord, 1; New Jersey, 1; Maine, 2; non déclaré, 17.

Le nombre des décès a été, la semaine dernière, de 161. Un cimetière n'a pas transmis de rapport.

L'état sanitaire de la ville est très satisfaisant pour la saison.

Nouvelles diverses.

La distribution des récompenses a eu lieu samedi à l'exposition internationale. Le duc de Cambridge avait été chargé par la reine de la représenter et de distribuer les médailles aux commissaires représentant les exposants du Royaume-Uni et à ceux des colonies anglaises. Les représentants spéciaux des nations étrangères ont reçu les récompenses aux commissaires étrangers. La cérémonie a eu lieu dans les bâtiments du Jardin d'Horticulture. S. A. R. est arrivée vers une heure, accompagnée du vice-roi d'Egypte, du comte Granville, du comte Russell et de divers autres personnages distingués. Lord Taunton, président du jury, a lu le rapport. Nous en extrayons ce qui suit:

"Le nombre des médailles votées par le jury s'élève à près de 7,000 et les mentions honorables à 5,300. Vu le nombre des exposants, c'est plus qu'en 1851, mais moins qu'en 1855. Malgré les différentes nationalités représentées dans le jury, la plus grande harmonie n'a pas cessé de régner pendant tout le temps de ses travaux. Nous sommes heureux de faire observer que l'Exposition prouve des progrès singulièrement actifs dans le monde civilisé."

Le duc de Cambridge a répondu au président du jury, après quoi le président de chaque jury a remis au comte Granville, président des commissaires, les récompenses décernées par les différents jurys. Elles ont été délivrées aux exposants par les représentants spéciaux des nations étrangères.

Des musiques militaires anglaises et étrangères étaient placées dans les différentes parties du bâtiment et jouaient des airs nationaux. Les musiques étrangères étaient les musiques des guides et de la gendarmerie de la garde impériale de France, la musique des guides de Belgique, la musique de S. A. le pacha d'Egypte et la musique d'un bâtiment de guerre danois.

—D'après des lettres de Saint Pétersbourg, publiées dans les journaux allemands, les bruits les plus étranges circulent parmi le peuple quant à l'origine des derniers incendies. Il n'est pas douteux que, sous l'influence de la terreur causée par ces incendies, ils obtiennent quelque crédit. Les conséquences, à Saint Pétersbourg, à Moscou et dans diverses autres villes, de la destruction des deux grands bazars, ont été des plus déplorables pour les classes commerçantes et manufacturières. Il y a beaucoup de cessations de payement, et l'appréhension de nouveaux incendies empêche les gens de livrer des marchandises à crédit.

Il paraît qu'à Saint Pétersbourg toutes les compagnies d'assurances pourront payer leurs sinistres, et que, sur quatre compagnies qui existent, une seule épuisera son fonds de réserve pour satisfaire à ses obligations. L'assurance contre l'incendie est, du reste, plutôt l'exception que la règle à Saint Pétersbourg, s'il est vrai, comme le dit une lettre, que le million et demi de roubles que les compagnies ont à payer n'est pas la quinzième partie de la perte éprouvée. Les portiers de Saint Pétersbourg ont reçu une sorte d'organisation pour déjouer les tentatives d'incendie. D'après un ancien usage, fort étrange assurément dans une grande capitale à notre époque, le portier de chaque seconde maison doit se tenir la nuit devant la porte, muni d'un bâton avec lequel il frappe pour montrer par ce bruit qu'il veille à son poste.

Depuis les incendies, chaque portier est tenu de faire ainsi bonne garde, et l'agent de police de la rue a le droit de rassembler ces fidèles gardiens des maisons. Au premier coup de sifflet que donne l'agent, ils se mettent à frapper bruyamment de leurs bâtons; au second ils s'avancent au milieu de la rue, et au troisième, ils courent vers l'agent de police pour lui prêter assistance ou recevoir ses instructions.

Nouvelles diverses.

—Un négociant de Londres, M. Henri Budd, vient de mourir en laissant à ses deux fils une fortune de cinq millions. Mais, par une clause de son testament, il impose à ses héritiers l'obligation expresse de ne jamais porter de moustaches, sous peine d'être privés de l'héritage du testateur, qui serait acquis dans ce cas aux hôpitaux de Londres. Il n'est guère probable que ces deux jeunes gens oublieront jamais de raser leur lèvre supérieure, mais comme la loi anglaise est à cheval sur le texte, ils pourront porter à leur aise des favoris et des impériales.

—Demain samedi, 5 juillet, dit un journal de Paris, deux parties d'échecs seront jouées simultanément, et par correspondance, entre Paris et Londres. Les coups seront transmis par le télégraphe électrique, qui pour la première fois en France, aura été employé à cet usage. Les plus forts joueurs français et les plus forts joueurs anglais seront réunis de part et d'autre en consultation; ils se préparent à soutenir dignement l'honneur national. Nous ferons connaître très prochainement les résultats et les incidents intéressants de cette grande lutte. Les parties seront nécessairement recueillies et publiées dans la Revue spéciale des Echecs, la *Nouvelle Régence*, 161, rue Saint Honoré.

—Les autorités russes continuent à sévir avec la plus grande rigueur contre les membres de l'armée.

L'*Invalide russe*, du 2 juillet, enregistre six condamnations de cette catégorie. Le lieutenant Arnhold, le sous lieutenant Sliwicki et le sous officier Rostkowski, reconnus coupables d'avoir tenu des propos irrévérencieux pour l'empereur, d'avoir excité les soldats à la révolte et d'avoir distribué des ouvrages séditieux, ont été condamnés à la perte de la noblesse, de leur grade, de leurs décorations et dignités, et finalement à être fusillés.

Le lieutenant Abramowicz, secrétaire du général en chef de l'artillerie de la première armée, a été condamné à trois mois de prison dans la forteresse de Nowogiorgiewsk, à trois ans de surveillance et à la perte de son grade. Enfin, le soldat Scheer, inculpé d'avoir engagé ses camarades à ne pas faire d'opposition à l'insurrection, a été condamné à traverser six fois une haie de cent soldats qui le frapperont de verges, après quoi il sera envoyé pour douze ans aux mines de Sibérie.

Tous ces arrêts ont été contresignés par le général Luders, qui a donné les ordres nécessaires pour leur exécution.

—Le *Daily Telegraph* annonce que le *British Empire*, parti de Shanghai, et qui doit entrer d'un moment à l'autre dans la Tamise, apporte 4,000 tonnes de produits chinois, savoir: 1 million 732,431 livres de thé, 1,500 balles de soie, et 3690 balles de coton chinois.

L'Europe verra ainsi, pour la première fois, du coton recueilli en Chine. L'Orient semble de plus en plus destiné à prendre dans l'approvisionnement de coton de l'Occident, un rôle trop exclusivement réservé à l'Occident. Deux faits qu'on peut regarder comme prochains, la pacification de la Chine et l'achèvement du canal de Suez qui réduira le parcours de moitié, pourraient donner à ce mouvement des proportions heureuses pour nos manufactures.

FEUILLETON.

L'HOROSCOPE.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

VII—Suite.

LA VERTU DE MADEMOISELLE DE SAINT ANDRÉ.

Et il relut la lettre.

"Je connais l'écriture de presque tous les gentilshommes de la cour, depuis celle du roi jusqu'à celle de M. de Monchy, et je ne connais pas cette écriture; ou, m'entendant, on croirait reconnaître l'écriture d'une femme à écriture contrefaite. "A une heure après minuit, demain, salle des Métamorphoses." Attendons à demain; c'est Dandelot qui est de semaine au Louvre; Dandelot me prêtera la main, et, au besoin, M. l'amiral."

Et, cette résolution prise, le prince fit encore trois ou quatre fois le tour de la chambre et finit par s'aller jeter tout habillé sur son lit.

Mais les émotions de toute nature qu'il venait d'éprouver lui avaient donné la fièvre qui ne lui permit pas de fermer l'œil un instant.

Jamais il n'avait passé une pareille nuit la veille d'une bataille, si meurtrière qu'elle dût être.

Heureusement qu'elle était déjà fort avancée; les veilleurs de nuit criaient trois heures lorsque le prince se jeta sur son lit.

Au point du jour, le prince se leva et sortit: il allait chez l'amiral.

M. de Coligny était matinal, et le prince le trouva déjà debout.

En apercevant M. de Condé, l'amiral fut effrayé de sa pâleur et de son agitation.

—Oh! mon Dieu! s'écria-t-il, qu'avez-vous, mon cher prince, et que vous est-il arrivé?

—Il y a, lui dit le prince, que vous m'avez trouvé hier cherchant une lettre, n'est-ce pas, parmi les pierres du Louvre?

—Oui, et même vous avez eu le bonheur de la trouver.

—Le bonheur! je crois, en effet, que c'est le mot que j'ai dit.

—Cette lettre n'était-elle pas d'une femme?

—Oui.

—De cette femme?

—Comme vous l'avez dit, mon cousin, c'est un monstre d'hypocrisie.

—Ah! oh! ma demoiselle de Saint-André; il paraît que c'est d'elle qu'il est question.

—Tenez, tenez; voici la lettre que j'avais perdue, et que le vent venait de prendre à un mouchoir qu'elle m'avait donné.

L'amiral lut.

Au moment où il achevait la lettre, Dandelot entra, venant du Louvre, où il avait passé la nuit. Dandelot était de l'âge du prince et fort lié avec lui.

—Ah! mon bon Dandelot, s'écria Condé, je venais chez M. l'amiral, surtout dans l'espérance de vous y rencontrer.

—Eh bien, me voici, mon prince.

—J'ai un service à vous demander.

—A vos ordres.

Voici de quoi il s'agit: pour une raison qu'il ne m'est pas permis de vous révéler, j'ai besoin d'entrer ce soir, vers minuit, dans la chambre des Métamorphoses; avez-vous un moyen quelconque de m'en ouvrir le passage?

—Oui, monseigneur, et à mon grand regret.

—Et pourquoi cela?

—Parce que Sa Majesté a reçu cette nuit une lettre de menaces, par laquelle un homme déclare avoir des moyens de pénétrer jusqu'au roi, et le roi a donné les ordres les plus sévères pour interdire, à partir de dix heures du soir, l'entrée du Louvre à tous les gentilshommes qui ne sont pas de service.

—Mais, mon cher Dandelot dit le prince, cette mesure ne peut me concerner; j'ai eu, jusqu'à présent, mes entrées au Louvre à toute heure, et, à moins que ce ne soit personnellement contre moi que la mesure ait été prise....

Il va sans dire, monseigneur, que cette mesure ne saurait être prise contre votre personne; mais, comme elle est prise contre tout le monde, vous vous trouvez compris dans la généralité.

—Eh bien, Dandelot, il faut faire une exception en ma faveur, pour des motifs que connaît M. l'amiral, motifs entièrement étrangers à ce qui se passe: pour une raison toute personnelle, j'ai besoin d'entrer ce soir, à minuit, dans la salle des Métamorphoses, et il est urgent, en outre, que ma visite soit secrète pour tout le monde, même pour Sa Majesté.

Dandelot hésitait, plein de honte de refuser quelque chose au prince.

Il se retourna vers l'amiral pour l'interroger des yeux sur ce qu'il devait faire.

L'amiral fit un signe de tête équivalant à ces quatre mots: "Je réponds de lui."

Dandelot en prit son parti assez galamment.

—Alors, monseigneur, dit-il, avouez-moi que l'amour entre pour quelque chose dans votre expédition, afin que, si je suis réprimandé, je le sois, du moins, pour une cause que puisse avouer un gentilhomme.

—Oh! sous ce rapport, je ne veux rien vous cacher, Dandelot; par l'honneur, l'amour est l'unique raison qui me fait vous demander ce service.

—Eh bien, monseigneur, dit Dandelot, c'est chose convenue, et, à minuit, je vous introduirai dans la salle des Métamorphoses.

—Merci, Dandelot! dit le prince en lui tendant la main: et si jamais vous avez besoin, pour une affaire de cette sorte ou pour toute autre, ne cherchez pas, je vous prie, d'autre second que moi.

Et, ayant, l'une après l'autre, pressé les mains des deux frères, Henri de Condé descendit rapidement l'escalier de l'hôtel de Coligny.

VIII

LA SALLE DES METAMORPHOSES.

Rappelez vous, chers lecteurs, les heures fiévreuses que vous avez lentement comptées, les unes après les autres, en attendant le moment de votre premier rendez vous, ou, mieux encore, remettez-vous en mémoire les poignantes angoisses qui vous ont serré le cœur en attendant cette minute fatale qui devait vous apporter la preuve de l'infidélité de la femme que vous adoriez, et vous aurez une idée de la façon lente et douloureuse dont se traîna cette journée, qui parut éternelle au pauvre prince de Condé.

Il essaya de mettre alors en pratique cette recette des médecins et des philosophes de tous les temps: combattre les préoccupations de l'esprit par les fatigues du corps. Il se fit amener son cheval au plus vite, monta dessus, lui lâcha la bride en sens la lui lâcher, et, au bout d'un quart d'heure, cheval et cavalier se trouvèrent à Saint-Cloud, où M. de Condé, cependant, n'avait nul dessein d'aller en sortant de son hôtel.

Il lança son cheval dans une direction opposée. Au bout d'une heure, il se retrouvait à la même place: le château de Saint-Cloud était pour lui, la montagne d'aimant des navigateurs des *Mille et une Nuits*, où reviennent incessamment des bâtiments qui font d'inutiles efforts pour s'en éloigner.

Le moyen des philosophes et des médecins, infaillible pour les autres, n'avait point de prise, à ce qu'il paraît, sur le prince de Condé. Il se trouva, le soir, brisé de son corps, c'est vrai, mais tout aussi préoccupé d'esprit qu'il l'était le matin.

Au moment où le jour tombait, il rentrait chez lui, épuisé, abattu, mourant.

Son valet de chambre lui remit trois lettres, qu'il reconnut pour des lettres des premières dames de la cour: il ne les ouvrit même pas. Ce même valet lui annonça qu'un jeune homme s'était présenté six fois à l'hôtel dans la même journée, disant qu'il avait les communications les plus importantes à faire au prince, refusant, malgré toutes les instances, de dire son nom, et le prince ne fit pas plus attention à cette nouvelle que si on lui eût dit: "Monseigneur, il fait beau" ou "Monseigneur, il pleut."

Il monta dans sa chambre à coucher et ouvrit machinalement un livre. Mais quel livre pouvait engourdir les morsures de cette vipère qui lui rongeait le cœur?

Il se jeta sur son lit; mais, si mal qu'il eût dormi la nuit précédente, si écrasé de fatigue qu'il fût par les courses de la journée, il appela vainement cet ami qu'on nomme le sommeil et qui, pareil aux autres amis, présent à vos côtés aux jours de bonheur, s'en éloigne quand on aurait le plus grand besoin de lui, c'est-à-dire aux moments de l'infortune.

Enfin, l'heure tant attendue arriva; le timbre d'une horloge résonna douze fois; le veilleur passa, criant:

—Il est minuit!

Le prince prit son manteau, ceignit son épée, accrocha son poignard et sortit.

Inutile de demander de quel côté il se dirigea.

A minuit dix minutes, il était à la porte du Louvre.

La sentinelle avait le mot d'ordre, le prince n'eut qu'à se nommer: il entra.

Un homme se promenait dans le corridor sur lequel s'ouvrait la porte de la chambre des Métamorphoses.

Condé hésita un instant. Cet homme avait le dos tourné, mais, au bruit que fit le prince, il fit volte-face, et notre amoureux reconnut Dandelot, qui l'attendait.

—Me voilà, dit celui-ci, prêt, selon ma promesse, à vous aider contre tout amant ou mari qui vous barrera le passage.

Condé serra, d'une main fiévreuse, la main de son ami.

—Merci! dit-il: mais je n'ai rien à redouter, que je sache: ce n'est pas moi qui suis l'homme aimé.

—Mais alors, lui dit Dandelot, pourquoi diable, venez vous ici?

—Pour voir qui on aime... Mais, chut! voici quelqu'un.

—Où? Je ne vois personne.

—Mais, moi, j'entends des pas.

—Morbleu! dit Dandelot, quelle fine oreille ont les jaloux!

Condé tira son ami dans un enfoncement, et de là ils virent venir comme une ombre qui arriva devant la porte de la salle des Métamorphoses, s'arrêta un instant, écouta, regarda, et, n'entendant rien, ne voyant rien, poussa la porte et entra.

—Ce n'est point mademoiselle de Saint-André! murmura le prince: celle-ci est plus petite qu'elle.

—C'est donc mademoiselle de Saint-André que vous attendez? demanda Dandelot.

—Que j'attends, non; que je guette, oui.

—Mais comment mademoiselle de Saint-André?....

—Chut!

—Cependant....

—Tenez, mon cher Dandelot, pour mettre votre conscience à l'aise, prenez ce billet; gardez-le comme la prunelle de vos yeux; lisez-le à loisir, et si, par hasard, je ne découvrais ce soir rien de ce que je cherche, tâchez, dans toutes les écritures que vous connaissez, de trouver un maître à cette écriture.

—Puis je communiquer ce billet à mon frère?

—Il l'a déjà lu: est-ce que j'ai des secrets pour lui?... Ah! je donnerais gros pour savoir qui a écrit ce billet.

—Donnez, je vous le renverrai.

—Non, j'irai le chercher chez vous. Laissez-le à votre frère; peut-être aurai-je moi-même quelque chose à vous raconter.... Et, tenez, voici la même personne qui sort.

L'ombre qui était entrée dans la chambre en sortit en effet, et, cette fois, se dirigeant du côté des deux amis, [illegible] et dans l'obscurité.

Mais, au pas rapide et sûr dont cette ombre marchait malgré les ténèbres, il était facile de voir que le chemin qu'elle suivait lui était familier.

En effet, au moment où elle passa devant les deux amis, M. de Condé serra la main de Dandelot.

—La Lanoue! murmura-t-il.

La Lanoue était une des femmes de Catherine de Médicis, de toutes ses femmes, celle que, peut-être, la reine mère aimait le mieux, et dans laquelle elle avait le plus de confiance.

Que venait-elle faire là, [illegible] rendez-vous indiqué dans le billet?

Au reste, elle n'avait pas fermé la porte, mais l'avait laissée entre-bâillée; donc, elle allait revenir.

Il n'y avait pas un instant à perdre; car, derrière elle, cette fois, la porte se refermerait indubitablement.

Toutes ces réflexions passèrent dans la tête du prince, rapides comme l'éclair; il serra encore une fois la main de Dandelot et s'élança vers la salle des Métamorphoses.

Dandelot fit un mouvement pour le retenir; Condé était déjà loin.

Comme il l'avait pensé, la porte céda sous une simple pression, et il se trouva dans la chambre.

Cette chambre, une des plus belles du Louvre avant que la petite galerie fût commencée par Charles IX, empruntait son nom mythologique aux tapisseries qui la couvraient.

(*A continuer*)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi soir, 12 août.

SUCRE.—L'approvisionnement est faible et la demande modérée. Les vendeurs ont obtenu un nouvel avantage. Les transactions d'aujourd'hui comprennent environ 400 boucauts, en plusieurs lots, à 7¼ @ 7⅜ cts le détail fully fair à prime.

MELASSE.—L'approvisionnement est modéré et [illegible] aucune vente à mentionner aujourd'hui. Les dernières ont eu lieu à 15 cts le gallon [illegible].

FARINE.—Au détail, $11 le baril de bon extra. Les dernières ventes à l'encan, au débarcadère, ont eu lieu à [illegible] le baril.

MAIS.—Très faible approvisionnement. Aucune transaction aujourd'hui. Les dernières ventes, au débarcadère, ont eu lieu à $2 50 le boisseau.

AVOINE.—Hier après-midi, 1082 sacs qualité inférieure, à l'encan, au débarcadère, à $1 05 @ $1 17½ le boisseau. Très faible stock sur place.

FOIN.—Il y en a très peu sur le marché. Les dernières ventes ont eu lieu à $50 la tonne, mais on pourrait aujourd'hui acheter l'article à $30 la tonne.

SON.—Grande demande. Tout ce qui était en débarcadère a été vendu à $4 00 les 100 livres.

WHISKY.—Le rectifié se vend $1 50 @ $1 75 et celui qui est mélangé avec le rhum de la Louisiane 90 c. le gallon.

Il n'y a pas eu d'arrivages depuis le commencement de juillet.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Les jambons et les plats-côtés de bacon rapportent de 12 @ 15 cts; les jambons [illegible] 22 @ 25; la graisse en baril, 25; le beurre du Nord, 25, le fromage 25 cts; le porc mess, $35 le baril, et le bœuf mess, $15 le demi-baril.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

New-York, 1 août.—Le change sterling a ouvert à 127 et a fermé de 126 à 126¼ en traites de banquiers. L'or après quelques fluctuations a fermé à 115¼. Les escomptes sont à 5 à 6 0/0 pour papier de commerce No 1.

Le marché au coton a été plus ferme, on a vendu 2500 balles sur la base de 46½ à 47 cents. La farine [illegible] à $4 80 à 5 10 pour superfine. Le sucre de la Nlle-Orléans est à 9½; la mélasse à 48 cents; le stock n'est que de 1430 barils.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 12 août 1862.

Arrivés, hier: 94 bœufs et 14 veaux. Stock à vendre, 56 bœufs et 14 veaux. Stock à vendre, 31 bœufs et 41 moutons.

[illegible price list]

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord

JUSQU'AU 2 AOUT
Par le steamer *Marion.*

Position des armées en Virginie.

Mouvement sur la rivière James.

MARCHE DU GEN. POPE.

Escarmouche à Harrison landing.

Apparition du Merrimac No 2.

Par le steamer *Marion* arrivé ce matin de New-York, nous avons reçu des journaux du Nord jusqu'au 2 août; nous y puisons les nouvelles suivantes.

Virginie.

Voici ce que dit un journal du 1er août sur l'armée de McClellan.

Un fait positif est venu donner dans la journée un nouvel aliment à la curiosité et à l'attente générales. Tous les steamers de dépêches en disponibilité à New York ont reçu de Washington l'ordre de se rendre dans la rivière James, où l'on travaille à en mettre d'autres en état de prendre la mer. Selon le *Post*, cette flotte de transports a pour mission d'emmener les malades et les blessés, au nombre de cinq à dix mille, de Harrison's Landing à la forteresse Monroe. Mais n'est-on pas plus fondé à croire, d'après bien des indices, que McClellan va abandonner ses campements de la rivière James pour une base d'opérations plus favorable? Le bruit en court depuis longtemps, et la raison fait voir que l'armée fédérale ne saurait occuper indéfiniment une position d'où elle ne peut attaquer, au moment où on proclame une guerre vigoureuse et offensive.

Lundi, McClellan a ordonné à ses troupes de se tenir prêtes à marcher, mais cet ordre ne peut-il pas avoir aussi bien pour objet un rembarquement qu'un mouvement en avant? Si le gouvernement envoie dans la rivière James tous les steamers dont il peut disposer, c'est que le rembarquement des fédéraux, si rembarquement il y a, doit s'opérer le plus promptement possible, afin d'éviter toute désastreuse entrave de la part de l'ennemi.

Cette appréciation se trouve démentie par la dépêche spéciale suivante adressée à l'*Express*:

Washington, 1er août—On fait circuler en ville le bruit, généralement accrédité, que McClellan traverse la rivière James. La théorie est qu'il veut gagner l'arrière de Petersburg, et couper ainsi, en prenant possession de l'embranchement oriental du chemin de fer de Petersburg, les approvisionnements par la route du Sud, de façon à attirer les rebelles hors de Richmond pendant que Pope fera une pointe dans la vallée. C'est la supposition des militaires. Comment cela réussira dans la pratique, c'est ce que l'avenir nous apprendra.

Cependant une autre dépêche dit que tout est tranquille.

Washington, 2 août. — Un officier écrivant de Harrison's Landing à un monsieur à Washington dit:

Tout est tranquille sur James River.

McClellan passe en revue tous les corps, l'un après l'autre, et les troupes ont une très belle apparence.

Les soldats sont dans de bonnes dispositions et seront prêts à frapper de grands coups quand ils seront appelés à marcher sur l'ennemi.

Si la Nouvelle-Angleterre, les Etats du centre et le Grand Ouest font seulement leur devoir maintenant, cette misérable rébellion sera à jamais écrasée. Dieu veuille que cet appel pour une nouvelle Levée d'hommes ne soit pas fait en vain!

Voici les dernières dépêches que nous trouvons dans les journaux du 1er et du 2 août:

Harrison's Landing, 31 juillet.—Des steamers sont partis aujourd'hui pour City Point, afin de ramener le reste de nos malades et blessés ensuite à Richmond.

La santé de l'armée s'améliore graduellement.

Un correspondant du fort Monroe a annoncé que, vendredi soir, un corps de rebelles avait traversé la rivière au-dessus d'Harrison's Landing, et capturé 500 têtes de bétail. Ces faits sont faux.

Washington, 31 juillet.—On a reçu avis au département de la marine que le schooner *J. W. Sturgis* et un autre schooner chargé de bois ont été capturés sur Chipoaks Creek, rivière James, près de Claremont, par une expédition détachée le 27 de la flotte du commodore Wilkes. Un corps de cavaliers rebelles stationné à trois quarts de mille de distance, n'a pas fait d'opposition.

Fort Monroe, 31 juillet.—Les confédérés ont essayé hier soir de capturer un schooner à l'ancre au-dessus de Harrison's Landing, mais ils ont échoué. Ils montaient deux bateaux, et se sont retirés après avoir tiré une demi-douzaine de coups.

On attend à tout instant le *New-Merrimac*.

Nous lisons dans un journal du 2 août:

Jeudi, à minuit, les Virginiens ont ouvert le feu sur les fédéraux de la rive opposée à Harrison's Landing, avec deux batteries d'artillerie légère. Leur tir s'adressait surtout au steamer de la malle à quai devant le quartier général du colonel Ingalls, et aux bâtiments et aux camps situés plus bas. Les confédérés servaient leurs pièces, et avec rapidité. Quatre hommes ont été tués, cinq ou six blessés. Les fédéraux n'avaient pu prévoir l'attaque, cependant les pièces de 32 du colonel Ingalls ne tardèrent pas à éteindre le feu des gens du Sud. Quelques navires ont été atteints, mais aucun n'a été sérieusement endommagé.

Le général Pope a enfin fait mouvoir le gros de son armée, qui se trouve dans les environs de Little Washington. Les dépêches disent que les troupes sont animées du meilleur esprit. La brigade de cavalerie que commandait le général Hatch forme l'avant-garde et éclaire le pays.

A Richmond, on semble s'inquiéter assez peu des projets de M. Pope. Le *Dispatch* assure qu'il n'a pas plus lu que Gordonsville. Le même journal, parlant des enrôlements au Nord, avertit les confédérés de ne pas se reposer sur l'illusion que M. Lincoln n'obtiendra pas 300 000 volontaires, attendu qu'il décrétera la conscription et réunira bon gré mal gré les 300,000 hommes dont il a besoin.

Un Irlandais qui arrive de Richmond prétend avoir vu le *Merrimac* n. 2. D'après lui, c'est un bâtiment aussi fort que son aîné, mais plus petit et par cela même plus agile et plus maniable. Son éperon est de six à huit pieds de long; il sera armé de cinq ou six canons, qui lanceront des projectiles coniques à pointe d'acier. Son équipage se compose presque entièrement des marins qui étaient à bord du *Merrimac* n. 1. Les habitants de Richmond, paraît il, comptent bien que leur nouveau steamer cuirassé "nettoiera la rivière James."

Caroline du Sud et Georgie.

Les nouvelles de Port Royal ne sont pas satisfaisantes: on n'a pas de revers à regretter; mais on a à se plaindre de l'inaction de M Hunter. On se rappelle les accusations dont on a abreuvé dans le temps le général Sherman, sous prétexte qu'il ne faisait rien et ne savait pas utiliser l'armée dont la confiance de M. Lincoln lui avait donné le commandement. M. Hunter a fait moins encore; bien plus, il a perdu les conquêtes de son prédécesseur. Les îles Otter et Edisto ont été évacuées, malgré les fortifications qu'y avait élevées le général Sherman; l'île Daufuskie est à peu près abandonnée, et les sécessionnistes pénètrent jusqu'aux portes de Beaufort. De toutes les villes conquises par M. Sherman et le commodore Dupont de l'embouchure de Sono à Key West, M. Hunter n'a su garder que Beaufort, le fort Pulaski, Fernandina et Ste-Augustine. En somme, les Fédéraux ne sont pas plus près de se rendre maîtres de Charleston et de Savannah qu'en novembre 1861, lorsque le commodore Dupont accomplit son beau fait d'armes de Port Royal.

Il est vrai que M. Hunter a organisé une brigade de nègres, ou du moins qu'il s'efforce de le faire, persuadé sans doute qu'il rend par là un grand service, sinon aux noirs auxquels le métier des armes ne sourit guère, du moins à la cause de l'Union.

Nouvelles Générales.

Quelques journaux assurent que *Morgan* s'est retiré du Kentucky dans le Tennessee. Deux de ses hommes ont été arrêtés dans le comté d'Onondaga, Etat de New York, où ils s'étaient aventurés dans le but d'acheter des chevaux pour le compte des sécessionnistes.

La Législature du Kentucky, qui va se réunir le 14 courant, se décompose ainsi:

	Unionistes.	Sécessionnistes.
Sénat	38	—
Chambre	75	25

Les Fédéraux ont battu en retraite dans le Territoire Indien, devant le séparatiste Albert Pike.

Le ministère de la marine sait à n'en pas douter que les Confédérés n'ont acheté qu'un navire de guerre en Angleterre; il n'en est pas encore parti, et le *Tuscarora* surveille son départ. Cette assurance détruit la ridicule histoire de Mobile.

La flotte de mortiers du commodore Porter est arrivée dans la rade de Hampton. M. Porter est parti pour le Nord, où il va rétablir sa santé compromise.

M. Simeon Draper a été investi de pouvoirs généraux, avec le titre de commissaire, pour surveiller l'exécution de l'ordre de M. Stanton relativement aux officiers et aux soldats absents.

Un grand meeting de guerre a eu lieu jeudi soir à Cincinnati. On y a adopté les résolutions d'usage.

Le bruit court que les gouverneurs d'Etat sont d'accord pour décréter la conscription. Le gouverneur de New-Jersey ferait seul exception, reculant, dit-il, devant la résistance qu'il sait bien devoir rencontrer.

M. Henry H. Butler a été arrêté jeudi à New-York pour propos séditieux, et logé au fort Lafayette.

Washington, 31 juillet.—Le gouverneur de l'Ohio a décidé qu'à dater du 15 août il ne paiera plus de primes. Si les volontaires manquent, on aura recours à la conscription, sans donner de primes. D'autres gouverneurs proposent la même chose, et le secrétaire de la guerre adoptera probablement ce mode. Samedi, à la requête urgente du gouverneur de l'Iowa, et dans le but d'atteindre les traîtres mal intentionnés qui découragent les enrôlements, ce fonctionnaire a été autorisé par le secrétaire de la guerre à employer le tirage au sort quand il le trouvera à propos. Des demandes identiques ont été faites par d'autres gouverneurs et seront probablement accordées.

On ne voit plus qu'un petit nombre d'officiers dans les rues et dans les hôtels. Ceux qui se trouvaient à Washington auront rejoint leurs régiments.

Philadelphie, 31 juillet.— Hier après-midi, quatre ou cinq cents prisonniers rebelles, incarcérés au fort Delaware, ont prêté le serment de fidélité! Les "Tigres" de la Louisiane paraissent particulièrement anxieux de remplir cette formalité. Hier au soir, on a remarqué que les sécessionnistes les plus violents se préparaient à attaquer leurs camarades, mais ils ont été tenus en respect.

Boston, 31 juillet.—Le steamer *Ocean Queen* est parti aujourd'hui pour la rivière James, avec 200 prisonniers relâchés du fort Warren.

Jackson, Tenn., 30 juillet.—Un détachement de cavalerie commandé par le capitaine Dollins, a attaqué hier, près de Brownsville, 80 rebelles et leur a fait 40 prisonniers. Les gens du Sud ayant ensuite été renforcés, ont pu reprendre 29 des leurs et 14 chevaux. La perte des fédéraux est de 4 tués et 6 blessés. Celle des rebelles est à peu près la même.

Cincinnati, 31 juillet.—Le major Brosht, du 18e du Kentucky, qui s'était mis à la poursuite de 127 guérillas commandés par *Corbin*, les a environnés à Sterling, leur a tué 13 hommes et fait 105 prisonniers. On croit que ces individus faisaient partie de la bande qui a quitté le comté de Scott sous les ordres du capitaine *Bullett*.

Apparition du Merrimac No 2.

Nous trouvons dans le New York *Express* du 2 août une correspondance du Parade du Potomac, à la date du 31 juillet, où il est question de l'entrée en scène et des mouvements du nouveau Merrimac. Nous empruntons à cette correspondance les extraits qui suivent:

Hier, vers midi, on signala deux barques suspectes qui descendaient le James River vers Turkey Bend. Arrivés à ce point, les barques s'arrêtèrent et jetèrent l'ancre. On pense généralement que l'une des deux est le Merrimac, appelé le "Richmond". On croit que l'autre porte le nom de "Young America".

Cette nouvelle fut aussitôt transmise au chef d'escadre Wilkes qui donna sans délai à plusieurs canonnières de première classe l'ordre de remonter le courant jusqu'à Light House Point, qui est au dessus de City Point. Le "Monitor" et le "Galena" se trouvaient déjà dans cette partie de la rivière. Le premier fut chargé d'en remonter le cours avec prudence, d'en reconnaître les deux rives et d'approcher des navires rebelles jusqu'à une certaine distance.

Le *Monitor* exécuta sa mission en ayant soin de bombarder les bois tout en s'avançant afin de découvrir quelques batteries, mais on ne répondit pas au feu. Il s'approcha de Richmond presque jusqu'à une portée de canon, et les navires rebelles ne l'attaquèrent pas. Une heure après le *Monitor* se retira à Light House Point où avec le Galena et d'autres canonnières, une ligne de bataille fut formée. Pendant le reste du jour et dans la nuit les navires des deux parties respectives conservèrent la même position.

Hier une reconnaissance faite en ballon n'a rien fait découvrir de nouveau.

Nous lisons dans une autre correspondance adressée de Harrison's Landing au *Philadelphia Inquirer*, à la même date, sur le même sujet:

On a entendu, par intervalles, dans la matinée d'hier une lourde canonnade, à quelque distance du côté d'en haut de la rivière. Nous savions tous que le Monitor et le Galena avaient fait leur excursion matinale habituelle, et nous avons présumé qu'une batterie masquée avait été découverte et réduite au silence.

A 1 heure on vit les deux steamers se hâter de descendre la rivière. Le "Galena" informa immédiatement le chef d'escadre Wilkes, à bord du vaisseau-pavillon Wachusett que les nouveaux béliers rebelles le "Richmond" et le "Young America" étaient au dessous de fort Darling et qu'ils semblaient se préparer à descendre.

Bientôt après, le vaisseau amiral "Wachusett, se mit à remonter la rivière escorté de trois ou quatre canonnières de moindre calibre. Ces navires trouvèrent près de Light House, le "Monitor" et d'autres canonnières. A un signal donné la flotte se rangea en ordre de bataille. Pendant la nuit cette flotte reçut de nouveaux renforts. Le "Richmond" et son confrère le "Young America" nous feront ils aujourd'hui leur visite? C'est ce qui reste à voir.

La raison de la canonnade entendue le matin est l'épreuve du "Monitor" et du "Galena" opérée bravement sur les bois voisins pour y découvrir des batteries masquées dont quelques unes ont répondu à notre feu.

MISSOURI.

Une dépêche de Greenville (Missouri), annonce que 180 partisans du Sud ont été battus près de Ballinger's Mills, dans le comté de Ballinger, avec une perte de dix tués et de plusieurs blessés. Les unionistes n'ont pas perdu un homme, et se sont emparés de fusils, de chevaux, etc, etc. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les guerillas, qui ne cessent pas d'éprouver des défaites, croissent toujours en nombre et en audace.

On se plaint à Saint-Louis de la répugnance des citoyens à s'enrôler dans les milices destinées à faire disparaître les guerillas. S'il faut en croire un journal de l'Ouest, 2,000 abolitionistes et sécessionnistes ont quitté St Louis le 27 juillet pour se soustraire à l'enrôlement. Il paraît que les abolitionistes sont les plus récalcitrants à servir la cause de l'Union: on n'en cite pas cinq qui aient répondu à l'appel du gouverneur Gamble.

Convention démocratique de l'Indiana.

La convention démocratique de l'Indiana s'est réunie hier, dit un journal de New-York du 1er août, à Indianapolis. Le gouverneur Wickliffe a fait un discours unioniste, mais favorable aux droits du Sud et contraire à toute immixtion du Nord dans la question de l'esclavage. Selon M. Wickliffe, il serait bon de pendre les chefs sécessionnistes et de leur faire contrepoids avec les meneurs abolitionistes, qui par malheur ont trop d'influence dans le gouvernement.

Enrôlements et congés.

Nous lisons à ce sujet dans un journal de New York du 1er août:

Une délégation des différents comités de recrutement de New York a été fort bien accueillie par le Président, et lui a représenté qu'il était bon de combler les vides des anciens régiments avant d'en former de nouveaux. M. Lincoln a répondu que cette question était à l'ordre du jour et qu'il lui serait bientôt donné une solution favorable. On débat aussi une question plus importante, celle de la conscription. On dit à Washington, dans des cercles bien informés, que cette mesure sera vraisemblablement adoptée, et qu'elle ne rencontre plus que fort peu d'opposition dans le cabinet.

Au sujet des enrôlements, nous lisons dans l'*Express*:

"Nous savons à n'en pas douter que sept recrues de Nahant (Massachusetts), ont reçu chacune $313 de prime il y a peu de jours. A Jamaica Plain, dans le même Etat, quelques hommes ont consenti à s'enrôler moyennant une prime de $250 chacun. On a tenu un meeting pour aviser à réunir les fonds. Si le patriotisme du Massachusetts est à un pareil taux, n'est il pas grand temps d'ordonner le tirage au sort?

Une question qui ne préoccupe pas moins le gouvernement que celle de la conscription, c'est celle des congés, autorisés ou non, qui désorganisent l'armée. La *Tribune* de Chicago de mardi nous est arrivée hier avec une liste d'absents, dans les seuls régiments de l'Illinois, qui n'occupe pas moins de sept colonnes et demie; il y a environ 3000 absents, l'effectif de trois beaux régiments.

Pour remédier au mal, M. Stanton a fixé un terme à tous les congés, qui expirera le 11 août. Faute par les absents de revenir dans les limites de ce terme, leur paie sera arrêtée, et ils seront considérés comme démissionnaires ou déserteurs, selon les cas. Les seules excuses valables pour prolongation d'absence sont les blessures et maladies graves.

Arrivée du Marion.

Le steamer *Marion*, capitaine J.D. Phillippe parti de New-York le 2 de ce mois, est entré ce matin de bonne heure dans notre port. Voici la liste de ses passagers:

MM. J. M. Rand, E. P. Dwight, Mlle C. Unger, Edmond Ranson, Ch. Fliesson, M. Simon, N. K. Todd, N. P. Harness, Jesse Stout, E. K. Edenborn, Olivier Perkins, James Ryback, Gustave Morris, Abram Seessel, Mme F. Wagner, E. Maitland, Jules Bazerac, Myer Phenous, G. F. Weise, Mme John Otway, Dr Ch. McCormick, Frank Marquard, P. Marsh.

Le 7 à 8 heures du soir, le *Marion* a rencontré, à la hauteur de Carysford, le steamer *Philadelphia* en route pour le Nord. Il a touché le 9 à Key West. La frégate St-Lawrence, les steamers St-Yago de Cuba, Hainesville, Adèle et Columbia, se trouvaient dans ce dernier port. L'Adèle et le Columbia sont des navires de prise dont le chargement, composé d'armes et de munitions de guerre, est évalué à $200,000.

LE STEAMER OCEAN QUEEN.—Le steamer *Ocean Queen* est toujours échoué à l'entrée de la passe Sud-Ouest, en dedans de la barre; il tire 18 pieds d'eau, tandis qu'il n'y en a que 15 à 16 sur la barre. Il sera probablement obligé de décharger une partie de sa cargaison.

Ce steamer ne vient pas de New York, mais de Boston; il est parti le 1er août.

VIN ROUGE.

QUELQUES barriques pour familles, en magasin et à vendre par OSCAR BERCIER & CO., 17, rue St Louis.

CHRONIQUE LOCALE.

LISTE DES PERSONNES QUI ONT PAYÉ.—Voici la liste des personnes qui hier à une heure avaient payé la taxe imposée par l'ordre No. 56. Il ne restait que 33 personnes qui n'avaient pas payé.

James Ba khead	$ 60 00
R C Cummings & Co	500 00
Stewart & James	100 00
D C Reagnol	400 00
E Hickson	62 50
T & G Cromwell	500 00
Montgomery & Waite	300 00
Walser & Snyder	570 00
West & Villier	250 00
J Levede & Co	2,500 00
Wright & Allen	500 00
Cooper & Phelps	250 00
Abat, Generes & Co	$1,000 00
W Cox & Co	500 00
Moore & Browder	250 00
Dr A. Brien	31 25
Davis, Jenkins & Co	500 00
Chas E [illegible]	25 00
Dr B. H. Moss	750 00
W H Letchford	250 00
E. Young	375 00
Preleau & Co	500 00
Perkins & Co	500 00
Henderson, Terry & Co	105 00
Jonathan Montgomery	10 000 00
Green & Cramp	250 00
John L. Lee	250 00
Pritchard & Flower	500 00
B. Yeatman	150 00
Edward Chapman	2,000 00
Hewitt, Norton & Co	500 00
Fechel Morgan	31 25
Sarah Morgan	62 50
Elizabeth Morgan	31 25
Margaret Howard	12 50
Friedlander & Gordon	250 00
Belloca, Hobson & Co	250 00
H M Hedden	125 00
Blanc & Bim	125 00
Sun Mutual Ins. Co., pr Thos Sice 17	500 00
J B Byrke	500 00
Richard Nugent & Co	250 00
H Lansing	250 00
Mad. Victor C. Gottin	50 00
J. C Ricks	500 00
Fanny Hollander	25 00
Fatton & Finney	100 00
Bradley, Wilson & Co	500 00
Hughes, Mylestead & Co	500 00
George Connelly	250 00
Valentine Herman	500 00
P H Skipwith	250 00
A Mittenberger	250 00
Brander, Chambliss & Co	500 00
R W Rollin & Co	500 00
Oigeul & Jamison	1875 00
Fred'k Bauer	181 25
J J De Amanos	37 50
McFarland & Barksdale	500 00
R Q Meelie	625 00
Tourniell & Co	500 00
Ed Pillsbury	100 00
Z H Cohen	750 00
Louisiana State Bank	1875 00
B H Holmes	625 00
Carroll, Hoy & Co	500 00
Geo D G Twigg	250 00
Foley, Avery & Co	500 00
Banque des Citoyens de la Lne	25,000 00
F B Earnest	100 00
Hawkins & Norwood	100 00
S O Nelson & Co	100 00
Botchford, Brown & Co	300 00
Thomas Henderson & Peale	500 00
Ollie & Ferguson	250 00
Breedwell & Haines	100 00
Payne, Huntington & Co	500 00
Gallagher & Dyer	100 00
John Farrell	37 50
A W Bosworth	100 00
Bartley, Johnson & Co	500 00
Gladden & Seixas	100 00
Campbell & Strong	150 00
Dominique Lanata	2250 00
Bank of America	1250 00
Friends, Conway & Co	500 00
F Legay	6 00
Harriet Morgan	63 75

NOYÉS.—L'officier Léon, du Quatrième District, annonce qu'il a vu un cadavre flottant dans le fleuve, à Gretna, en face du Premier District. On l'avait amarré au wharf.

—James Herde, âgé de six ans, et dont la famille demeure sur la Promenade Carondelet, No 305, s'est noyé lundi. Il y a derrière la maison, un puits que sépare une barrière en commun. L'enfant monta sur une pierre qui se trouve auprès de l'ouverture, afin d'atteindre les branches d'un figuier. En essayant de cueillir les figues, il tomba dans le puits, son père accourut près du puits, mais trop tard, le pauvre petit ne reparut qu'une fois à la surface et M. Herde ne put arriver jusqu'à lui.

Connaissant la profondeur du puits et ne sachant point nager, il appela au secours un voisin, attiré par ses cris, parvint, après bien des efforts, à retirer l'enfant de l'eau, mais le cœur avait cessé de battre. M. Beach a pratiqué la levée du corps. Verdict, accident.

ACCUSATIONS.—Michael Kilbride, demeurant au coin des rues Clio et Locust a été arrêté. On l'accuse de débiter des boissons sans licence.

—Wm Downs, rue Calliope, accuse Wm Ritard d'avoir essayé de s'introduire chez lui avec effraction, pendant l'absence de la famille et d'avoir insulté Mme Downs.

—Un affidavit dit que Wm Smith, demeurant dans la rue Erato, a cruellement battu sa femme.

—Charles Tilgman a été arrêté dans le Quatrième District, à la demande de Charlotte Gable et de Catherine Kube qui l'accusent de cruauté envers sa négresse Baila.

—John Bishop, D. W. Goodrich et W. J. Newman, ont été arrêtés, lundi soir, par la police du Quatrième District. Ils sont accusés de s'être réunis après l'heure. Ils étaient à l'encoignure des rues Magasins et Deuxième.

—Ordre a été donné d'arrêter Whittgenstein, officier de police du 3me District. Il est accusé d'extorsion.

Décédée hier, à 11 1/2 h. du matin, à l'âge de 37 ans, Mme VVE BOADA BERTRAND, née à Ivetot, France. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie. Son corps est exposé rue Annette, entre les rues Prosper et Solidelle, d'où le convoi partira.

Décédé, le 1er juillet, des suites de blessures reçues dans les batailles devant Richmond, Virginie, le 3 juin, HAMILTON A. WILLARD, de l'armée des E. C., né dans cette ville et âgé de 22 ans. Il a été enterré sur le champ de bataille.

Service funèbre.

Demain, mercredi, 13 courant, à 7 heures précises du matin, il sera célébré à la Cathédrale St Louis un service funèbre pour le repos de l'âme de feue Mme VVE ANGELA LANATA. Les amis et connaissances sont priés d'y assister sans autre invitation.
De la part de sa famille 12 août—2f

ATTENTION.

L'attention des marchands de groceries, farine, &c est appelée sur les 1200 barils de farine extra (des meilleures marques) que R T Montgomery vend, aujourd'hui, à midi, dans la rue Poydras, No 90, et dans la rue des Magasins, No 101. Voir l'annonce.

Théâtre de l'Opéra.

Dimanche 17 *août* 1862 —Bénéfice de M. Ch. Clamene.
Avec le concours de mesdames Delatourperie, Bondro, Louise Malibet et Marie Malibet, et de MM Reiter, J. du Bourn, Deviennes, Adorry, et des chœurs de l'opéra. M. Prodigan dirigera l'orchestre.
LA DAME BLANCHE.
Opéra bouffon en 3 actes, de Boieldieu.
UN FEU DE CHEMINÉE—Vaudeville en 1 acte.

Enfant égaré.

S'EST absenté de chez sa mère, le jeudi 7 de ce mois, un jeune garçon âgé de dix ans, du nom de LOUIS ORELL; il parle français et anglais; il était vêtu d'une chemise de couleur et d'un pantalon de couleur marron, et était coiffé d'un képi rouge.
Les personnes qui pourraient le rencontrer sont priées d'en donner avis à sa mère, ou de le lui ramener, rue Marigny No 39, 3me District.
10août—1I ELIZA ORLAC.

Papier à Cigarettes et Cigares.

VENANT d'être reçu, un lot de beau papier à cigarettes, à bas prix.
AUSSI—50 000 cigares de la Havane, reçus par la goélette "Philomena" et à vendre par BORNIO & BROTHER, 34 rue Gravier.
13 août—30f

Pass Book perdu.

IL a été perdu rue Tchoupitoulas, entre Julia et Delord, un PASS BOOK contenant environ 82 piastres. Il sera donné une récompense libérale à celui qui le rapportera au bureau de ce journal. 13 août—1f

LA MAISON
J. SENAC & Co

Venant d'ouvrir une nouvelle caisse de barège, continuera comme par le passé à les écouler à raison de 15 sous la yarde. Aussi offre à vendre un assortiment de mousseline Jacquard, à des prix très modérés.
J. SENAC & Co, No 12, rue Ste Anne, maison Fontaine.
12 août—15

Quartier Général du département du Golfe.

Nouvelle-Orléans, 11 août 1862.
Ordre spécial No 251.
TOUTES les propriétés de John Slidell, officier du gouvernement rebelle, sont confisquées.
Par ordre du major-général BUTLER.
R. S. DAVIS, capitaine et A. A. A. G.
12août—

Commission de Secours.

Nlle-Orléans, 11 août 1862.
LE Board recevra des demandes de résidents du Deuxième District, mercredi et jeudi, 13 et 14 du courant, à la maison d'Ecole De Soto, rue Mandeville, Troisième District, à partir de 9 heures du matin.
BENJ. F. FLANDERS, Président.
12août—

A VENDRE.

DEUX CENTS barils gros maquereaux nouveaux No 3, de la meilleure qualité, en débarquement du steamer *Creole*, à vendre par WARNEKEN & CO, Rue de l'Union, No 41.
12août—

Change.

CHANGE sur France, en petites sommes, à vendre par OSCAR BERCIER & CO., No 17, rue St Louis.
12 août—

CHAMPAGNE.

40 CAISSES 12 bouteilles, Grand Sillery de l'excellente marque ŒIL DE PERDRIX, à vendre par OSCAR BERCIER & Co, No 17 rue St-Louis.
21 juil

Chien trouvé.

Trouvé hier, dans le Deuxième District, un chien de Terreneuve, blanc, taché de noir sur la tête. Le propriétaire peut venir le réclamer en payant les frais. S'adresser dans la rue Toulouse, No 74, entre Royale et Bourbon.
12 août—3f

Groceries! Groceries!

BEURRE, graisse, cafés Rio, Java et Havane. Chandelles de toutes qualités, huile d'olives, saindoux assortis.
A vendre par E. PIAGGIO, Encoignure Royale et St-Louis.
2 août

Jambons, Lard pour déjeuner.

DIX tierçons jambons de choix; 2 tierçons lard fumé, pour déjeuner.
A vendre par E. PIAGGIO, Encoignure Royale et St-Louis.
2 août

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.
Steamship Blackstone, Stroms, New York.
Goélette Modore, McClare, New York.

ARRIVÉS HIER.
Steamship des E U Marion, Phillips, New York.
Goélette Mary Campbell, de la Côte.
Steamer Lone Star, Gumble, de la Côte
Goélette Breeze, de la Côte.
Goélette Adeline, de la Côte.
Steamboat Iberville, McQuoid, de la Côte.
Goélette Invincible, de la Côte.

Montant le fleuve.
Navire Mont Blanc, Donnell, Boston—chargé de glace à J. L Warner & Co.
Barque E A Chase, Dowling, Liverpool.
Barque Cavalla.
Transport espagnol Plata.

ENVOIS DE PRODUITS.
De la Côte—Par le steamboat Iberville — 786 boucauts sucre à McStea, Value & Co—25 do do à A D Kelly & Co —divers à ordre.
De la Côte — Par la goélette Mary Campbell — 140 boucauts sucre à Payne & Huntington—20 do do Darby & Tremoulet—12 do do G Labatut—2 do J Labatut.
De la Côte — Par le steamboat Lone Star — 78 boucauts sucre à Te adams & Leufer—130 do à ordre
De la Côte — Par la goélette Adeline — 110 boucauts sucre à ordre.
De la Côte — Par la goélette Breeze — 81 boucauts sucre et 310 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par la goélette Invincible — 26 boucauts sucre à E Brugier—66 do do à Darby & Tremoulet.

IMPORTATIONS.
Liverpool—Par le navire Antoinette — 6700 sacs sel à ordre.
New York—Par le steamship Marion — Marchandises assorties.
Boston—Par le navire Lisbon — 662 tonneaux glace à ordre et marchandises assorties.
Philadelphie—Par le brick Sole—892 barils farine—657 sacs avoine—200 barils porc —110 demi do langues porc 110 barillets graisse—246 do beurre—19 boucauts bacon 45 tierçons jambons—347 barils maquereaux—77 demi do —33 barillets do —3000 caisses harengs—100 do savon—100 do amidon—250 do chandelles—25 barils bière—64 do fruits—34 do sel—50 do vinaigre—202 do biscuits — 100 caisses gâteaux à A F Hoppel.

CONSIGNATAIRES DU MARION.
A S Baker—Anderson & Blessing — S S Sevens—Bienvenu & De Castro—Chas Borowalter — Closterman & Boyle—chez V Caillé—Dyer & Howard—John Despoungs—Dunlap & Co—Fred Des Boudie—J C Davenport—Paul Jugo & a—Charles F [illegible] —M Di Gregorio —Globe Mills—Geo Oignes & Co—John G Haas—Benedict—Hall & Co—C Jaubert & Co—J H Keep—Thos Kennedy—A Levy & Co — George Mers— D W Mowry —Solomon Mars—A Pipia—Bartley—Johnson & Co—T C Payan—A Bertrand Reid — William Johnson Reid—Agent—Spofford Tileston & Co—E Roques & Co—Rosmann & Co—A Rougieux & Co— Jules Bazerac —G Saitschia—H Schultze—Joseph Schorf—Schneider & Wise—G Zimmer—H Zuberbier et à ordre

MEMORANDA.
En charge à New York pour la Nouvelle Orléans —Steamship Nassau, devant partir le 4 août; steamer Geo C Collins, 7 août; barques Chauncil, A Barker, Path Finder, Yumnery et S H Waterman; bricks Rainbow, P M Tinney, Fora Woodbine, S O Adams et A Holt, goélettes Lowe-Pearce, Mary Emma et Kate Field.
Expédiés de New York pour ce port, le 30 juillet, barque W H Wolf, barque Mondi, brick Baltic, brick T W Rowland—31, brick Belle of the Bay; goélette Lambair—1er août brick City Line
Expédiée de Boston pour ce port, 29 juillet, barque Howland
Parti de Bordeaux pour ce port 12 juillet, navire J Miche, Shardt.
Parti du Havre pour ce port, 14 juillet, navire Surat, avec un grand nombre de passagers.

Jour de départ, VENDREDI, 15 août à 8 heures P.M.
POUR NEW-YORK.
Le beau steamer CREOLE capitaine Thompson, partira VENDREDI prochain à 8 heures A. M. Pour fret seulement, s'adresser à WARNEKEN & Co rue de l'Union No 41.
12août

POUR LA COTE.
Le bateau à vapeur TIME AND TIDE, capitaine Taylor pour la Côte, au-dessus ou au-dessous de la ville, d'après les ordres pour le sucre.
5 août

POUR BATON ROUGE.
Départs les dimanches et mercredis à 9 h. A. M.
LE bateau à vapeur EMPIRE PARISH capitaine E. Paris, ayant été rendu à ses propriétaires par le gouvernement des Etats Unis, fera des voyages régulièrement à Baton Rouge et aux ports intermédiaires, deux fois par semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à D. DE GOICOURIA & Co, 46 rue Carondelet.
31 juill—

GOELETTE A VENDRE.
UNE goélette du port de 46 tonneaux, pouvant recevoir un fort chargement pour sa grandeur et convenable pour transporter le sucre sur le fleuve. S'adresser au bureau de l'ABEILLE ou dans la rue Gravier, No 61.
12 août—3

POUR BARCELONE (ESPAGNE.)
Le beau trois mâts français AUGUSTE & VICTOR, capitaine Ménard, attendu très prochainement de la Havane fera voile de la Nouvelle Orléans, pour Barcelone (Espagne), dans la première quinzaine d'août.
Pour passage seulement (ayant un plein chargement engagé), s'adresser à GAUTIER & LAMOTTE, Rue Carondelet, No 24.
17juill

PARA BARCELONA.
La hermosa fragata francesa AUGUSTE & VICTOR, capitan Menard, que debe llegar de un momento a otro de la Habana, saldrá de este puerto para Barcelona, Espana, 1o de Agosto.
Los que quieran asegurar pasage solamente probaran verificarlo dirigiendose a los Sres GAUTIER & LAMOTTE, Calle Carondelet No 24.
17juill

A VENDRE,
DEUX CENTS TRENTE CINQ MULETS No 1; Six mules aveugles, très forts et travaillant bien, une grande quantité de vieux omnibus et ressorts, 86 omnibus en bon état, un grand nombre de vieilles roues d'omnibus et de harnais de seconde main—en lots au gré des acheteurs et à des conditions avantageuses. S'adresser aux écuries, rue Tchoupitoulas, à Jefferson City, au dessus du Stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.
HART & WINTZ, propriétaires.
5 août—1m

Partie marronne,
La négresse MARTHA, âgée d'environ 17 ans, taille ordinaire—Elle a un défaut dans les doigts d'une des mains. Quiconque la logera dans la prison de la ville, et en donnera avis au No 58, rue Royale, recevra une récompense libérale.
3 août—6

A VENDRE.
La résidence de M. Schmidt à Greenville, avec un lot au dessus de l'Institut de Madame Macé et faisant face au chemin à coulisses de Carrollton. On peut examiner la propriété tous les jours de 11 heures du matin jusqu'à la nuit.
Conditions comptant.
6 août—12f

F. GONTHIER.
Successeur de John & Ed. Decourneau,
Marchand tailleur,
Rue St Charles, encoignure Commune
23juil—3m

Aux Boulangers.
Quartier-général du commandant militaire de la Nouvelle-Orléans, Hôtel de Ville, 8 août 1862.
LE prix de la farine étant aujourd'hui de douze piastres ($12) le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant VENDREDI 8 du courant, comme suit, jusqu'à nouvel ordre:
Quarante-quatre onces de pain pour.... 20 cents.
Vingt-deux " " .... 10 "
Onze " " .... 5 "
Les acheteurs dont un prix plus élevé sera exigé donneront leurs noms, le nom du boulanger, laisseront un des pains achetés et feront savoir le prix qu'ils ont payé, à l'une des stations de police ou à l'un des assistants du maréchal-prévôt.
JONES H. FRENCH, Maréchal-Prévôt et Commandant militaire assistant.
JAS. E. DUNHAM, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 8 août, 1862. 8 août—6

Premier District de Dessèchement.
Bureau des Commissaires du Premier District de Dessèchement.
Hôtel de Ville, salle No 20, Nlle-Orléans, 20 juillet 1862.
TOUS les propriétaires de terres situées, dans les limites du Premier District de dessèchement, qui est borné par le fleuve Mississippi devant, la rue Julia et le Nouveau Canal au dessus, le Lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St-Pierre au-dessous—sont prévenus que le premier versement de l'assiette pour les frais de dessèchement du dit District a été maintenant dû et doit être payé à ce bureau. Les comptes qui ne seront pas payés vers le 20 août prochain seront déposés en Cour, sujets à des procédures légales. Les personnes qui viendront payer les taxes sont priées de faire connaître leurs propriétés par écrit.
G. INGRAM, Président.
29juil—au20

GLOBE MILLS "Moulins Globe"
Cet établissement a été transporté
Dans la rue Vieille Levée, No 263,
Entre les rues St-Philippe et Ursulines,
En face du marché aux légumes
Et est encore en pleine activité. 10juil—

Vins fins, Conserves, Fruits, &c.
DEUX CENTS caisses vins blanc et rouge, premières marques;
500 demi et quarts pâtés truffés, sardines, petits-pois, [illegible], lamproies, &c.
100 caisses fruits au jus et à l'eau-de-vie;
Pruneaux de choix;
10 caisses moutarde française;
15 caisses liqueurs assorties.
A vendre par E. PIAGGIO, Encoignure Royale et St-Louis.
8 août

Banque de l'Union de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 29 juillet 1862.
TRAITES SUR PARIS, à vendre par cette Banque.
GEO. A. FRERET, Caissier.
30juil—15f

On demande à louer
Une bonne et grande MAISON dans la ville, pour une nombreuse famille.
S'adresser à V. ALLAIN & Co, rue Conti, No 18.
6 août—6f

A vendre, à bas prix,
Une MAGNIFIQUE PROPRIETE située rue du Canal.
S'adresser chez F. A. DUCROS, rue de la Commune, No 119.
6 août—6f

CIGARES DE LA HAVANE.
548.300 Cigares de la Havane.
REÇUS par le steamship "Cardenas" comprenant un assortiment de:
Vegueros, M. dia Regalia, Media Regalia [illegible], Trabucos, Londres, Conchas Regalia Londres, Cañones Rayados et Regalia Britanica des marques de Larrañaga, La Gloria, Avilesina, El Sol et Rio de Nervion.
Aussi—2500 cigarettes, en magasin et à vendre par E. TROISGROS, No 18, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.
5 août—30f

AVIS.
MMES. AUGUSTE BARBÉ & Cie, ayant acheté le magasin de M. J. Lacotte, préviennent le public qu'ils continueront le même genre d'affaires que par le passé et ils espèrent du public le même patronage bienveillant que leur prédécesseur.
AUGUSTE BARBÉ, LOUIS CASSOU, Rue Vieille Levée entre St Philippe et Dumaine.
8 août—6

VENTES A L'ENCAN.

VENTE A L'ENCAN.
Jambons, Epaules, Plats côtés et Bœuf fumé.
PAR E. ROGER & Co,
C. SAMORY, encanteur.
MERCREDI, 13 août, il sera vendu, à 5 heures et demie de l'après-midi, sur la Levée, Premier District, au fond de la rue St Joseph, en débarquement du steamer "Saint Mary" de New York—
125 tierçons jambons,
64 do épaules
3 boucauts plats côtés,
25 do do
7 tierçons bœuf fumé.
Conditions—à la vente. 11 août

1200 barils (plus ou moins) de farine des meilleures marques, — Vente à l'encan,
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.
IL sera vendu, mercredi, 13 du courant, à midi, dans la rue Poydras, No 90, et immédiatement après, dans la rue des Magasins, No 101, consignés Lafayette, 1,200 barils (plus ou moins) de farine, des meilleures marques. Ils seront vendus en lots au gré des acheteurs.
Conditions—Comptant, en monnaie acceptée par les banques. 11 août—

Marchandises sèches.
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur.
Salon, rue de Chartres No. 41.
MERCREDI, 13 août, à 10 heures du matin, il sera vendu—
40 caisses indiennes américaines,
50 balles coton écru,
50 caisses do blanc,
50 do jeans gris,
300 lots de marchandises sèches assorties, comprenant des articles choisis dans un magasin de détail de la ville.
La vente sera sans réserve. 12août

Maïs! Maïs! Maïs!
PAR E. ROGER & Co,
C. SAMORY, Encanteur.
MERCREDI 13 août, il sera vendu, à 5 heures de l'après-midi, sur la levée, premier district, au fond de la rue St-Joseph, en débarquement du steamer "Ste Marie"—
5,000 boisseaux maïs jaune, première qualité.
Conditions à la vente. 13août

VENTE SANS RESERVE.
Indiennes américaines, cotons blancs, coutil, étoffes rayées et marchandises sèches.
PAR E. ROGER & Co.,
C. SAMORY, encanteur.
JEUDI, 14 août, il sera vendu, à 10 heures, à leurs salles d'encan, Nos. 46 et 47, rue de la Vieille-Levée, 1 000 pièces indiennes américaines, Sprague, Gram et autres bonnes marques.
9 caisses coton blanc, Lonsdale.
19 balles coutils et étoffes rayées.
—ET—
Un grand assortiment de marchandises sèches.
Conditions—A la vente. 13 août—

Vins, Champagne, Huile, Fruits, &c.
PAR E. ROGER & Co.
C. SAMORY, encanteur.
VENDREDI, 15 août, il sera vendu à 11 heures du matin, au magasin de MM. Piaggio & Vlaton, Nos 62 et 64, rue de la Vieille-Levée, entre St Louis et Conti
150 barriques vin rouge pour familles.
5 barils vin blanc
100 caisses vin rouge
200 paniers champagne.
200 do huile d'olive.
25 barils vin de Porto.
25 do vin de Madère.
200 caisses cerises à l'eau de vie.
10 do fromage tête de mort
Pruneaux, fruits au jus, porcelaine et autres articles.
Des catalogues seront distribués aux acheteurs au bureau des encanteurs la veille du jour de la vente.
Conditions à la vente. 11 août

Meubles! Meubles!
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur,
No 63, rue de Chartres, entre les rues Bienville et Conti.
JEUDI, 14 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu
Un bel assortiment de meubles de salon, comprenant couches, tables à dessus en marbre, bureaux, etc., &c. 11 août

Vente à l'encan pour opérer un partage entre H. Lopez et E. H. Peuch.
PAR E. M. JACOBS, Encanteur.
MERCREDI, 20 août 1862, il sera vendu à 11 heures du matin, sans réserve, au bayou St-Jean, près du jardin du général Beauregard—
Un ménage de chevaux de bois au nombre de [illegible] 4 voitures, un orgue, une barrière, [illegible], et le droit du bail du terrain sur lequel est établi ce ménage, finissant le 20 septembre 1862.
Conditions—Comptant sur les lieux.
8août—8,14 20

Quartier général du Commandant militaire,
Nlle Orléans, 11 août 1862.
ORDRE GENERAL No 21.

Un grand nombre des habitants de Baton Rouge qui, quoique autorisés des Etats-Unis avaient pu garder leurs armes particulières, ont été trouvés sur le champ de bataille, il est ordonné, afin d'empêcher que cet abus de confiance ne se renouvelle, que toutes les armes, quelles qu'elles soient, actuellement en ville, soient livrées comme suit:

Les personnes demeurant au-dessous de la rue de l'Esplanade, livreront leurs armes au 13e régiment du Maine, au Confederate States Hotel Troisième District.

Celles qui demeurent dans le Deuxième District au 13e régiment du Connecticut, à la Douane.

Celles qui demeurent dans le Premier District au 31e régiment du Massachusetts, sur la Place Lafayette.

Celles qui demeurent dans le Quatrième District au 31e régiment du Massachusetts, sur la Place Annunciation.

Celles qui demeurent à Alger—au 8e régiment du Vermont, à Alger.

Celles qui demeurent à Jefferson City—à l'officier commandant les forces des Etats Unis qui y sont postées.

Celles qui demeurent au Lac Pontchartrain, à l'officier qui y commande la station d'avant-poste.

Les officiers commandant ces régiments donneront un officier pour recevoir ces armes et veiller à ce qu'elles soient conservées soigneusement pour une distribution future.

Chaque personne fera un paquet de toutes les armes qu'elle livrera et fermera ce paquet en [illegible] l'officier qui les recevra et cet officier gardera une liste exacte des noms, des résidences de ceux qui se conformeront à cet ordre, et une description des armes livrées.

Il sera obéi à cet ordre avant samedi prochain, et quiconque n'y obéira pas ainsi qu'il est requis sera mis aux travaux forcés. Par ordre,
G. WEITZEL, Commandant militaire assistant.
EDWIN ILLSLEY, A. A. A. G. 12août

Institution pour les jeunes gens.
UNE Institution sera ouverte le premier lundi de septembre, à l'encoignure des rues Rampart et Bienville, pour l'instruction des jeunes gens dans toutes les branches d'une éducation libérale et [illegible]
Les différens départements seront sous la direction des professeurs expérimentés dont les noms suivent:
Chs Lavender, ci-devant directeur du Collège de la rue St André,
Geo Robinson, " professeur du Collège Jefferson à St Jacques.
H. des Bordes, " principal de l'école Supérieure des garçons, 3e district.
Pour les conditions, s'adresser à l'institution, de 10 heures à midi.
—Références—
Dr D. D. Holliday, Geo. Jones,
W. C. Commack, banque des Citoyens, Dr P. Lafon
P. Labarre, Dr H. Dervt.
A. & P. Cagnolatti, W. B. Schmidt
G Sabatier, J. Gausachau.
Larouloutière. Dr C. Delery. 11 août

AVIS.
LA maison HARRIS, BERCIER & CO est dissoute d'un commun accord et est maintenant en liquidation. Les personnes qui nous doivent sont priées de bien régler avec M. Oscar Bercier, au No 17, rue St-Louis.
Nlle-Orléans, 9 août 1862.
9août—7f HARRIS, BERCIER & CO

LOUISIANA ACADEMY,
Institution dirigée par M. A. Ferrier.
A partir du 1er août prochain, l'institution sera transférée dans les bâtiments nouvellement occupés par les écoles publiques, rue Hôpital No 134, entre Dauphine et Bourgogne.
De vastes appartements destinés particulièrement aux élèves pensionnaires sont préparés avec tout le confort désirable.
Les admissions au pensionnat auront lieu à partir du 1er août prochain.
L'externat demeure fixé aux mêmes conditions que précédemment. Les prix varient de $6 à 11, suivant la force des élèves.
Deux professeurs d'anglais et de mathématiques sont attachés à l'établissement.
M G. GESNER reste chargé des cours de latin, de grec et d'allemand.
Ces cours sont accordés sans aucune rétribution supplémentaire.
M. FERRIER conserve la direction des classes françaises.
Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser provisoirement à l'institution, rue Hôpital No 79, entre Royale et Bourbon.
21 juill—1m

HOFFMAN et MARKS,
41........Rue de Chartres........41
AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation et donneront toute leur attention aux ventes [illegible] et aux ventes du dehors.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE Dr De VALINCOUR prévient ses clients et le public en général qu'il a transporté son office rue Ste-Anne No 134, entre St Claude et Tréme.
7 août—1m

Reçu par les derniers arrivages.
DEMI PARAPLUIES.
CHAPEAUX Castor feutre.
ALEPINE noire.
MOUSSELINE laine noire et couleur.
COTONNADE.
SOIE à coudre.
RUBAN de fil.
RUBANS unis et façonnés.
FLEURS.
PLUMES.
TOURS de tête, &c.
En Douane:
BAREGES unis et façonnés.
CREPES noirs et couleurs.
GANTS coton, &c.
C. RAVELET & FILS, 23, rue Chartres.
6 août—6f

VINS! HUILE! PATES! GRUYERE! &c.
VINGT demi pipes vin catalan très corsé,
25 barriques vin rouge St-Julien médoc,
46 barils vin blanc Haut-Sauternes,
3 00 caisses vermicelli et pâtes assorties,
150 demi caisses vermicelli,
300 paniers huile d'olive extra, A. Crose.
10 meules fromage de Gruyère.
200 rames papier à envelopper.
100 caisses harengs de choix.
3 caisses chapeaux à l'ancre, en débarquement du navire "Galena."
LANATA FRERES, 9 & 11 rue [illegible].
9 août—3f

DROGUES.
OPIUM gommé,
Opium en poudre,
Camphre gommé,
Crème de tartre, en poudre et cristallisée,
[illegible] Palma Christi,
Chlorure de chaux,
Réglisse poudre,
Ipéca en poudre.
A vendre par R. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.
9 août